

N'ayons pas peur du mot « excellence » !

Brigitte GERARD

Au terme de la journée d'étude du SeGEC consacrée au Pacte pour un enseignement d'excellence, le 19 mars dernier, le sociologue **Jean DE MUNCK** a pointé trois enjeux : le rapport à l'État, le rapport au savoir et une question éthique : quelles personnalités voulons-nous former dans nos écoles ?

C'est avec la question du devenir de l'État social que Jean DE MUNCK débute son intervention. Un État, rappelle-t-il, qui garantit non seulement des droits civils et politiques, mais aussi des droits sociaux, notamment celui à l'éducation pour chacun, de manière gratuite.

Il constate, en outre, que l'école prend aujourd'hui progressivement conscience d'elle-même comme système autonome : *« L'école découvre qu'elle sécrète sa propre culture, sa propre organisation, qu'elle produit ses propres problèmes et formule la réponse à ses questions. Et cette autonomisation est suffisamment claire pour appeler un nouveau type de régulation qui ne soit pas basé sur des règles tombant de façon verticale à partir de l'État, mais sur des objectifs dont la réalisation suppose la mobilisation d'un savoir propre au système scolaire. La promesse d'une régulation par des objectifs est d'engager l'État dans un processus de négociation où les établissements pourront s'appuyer sur leur autonomie pour faire valoir des besoins propres. »*

La promesse du Pacte d'excellence est ainsi, pour J. DE MUNCK, une profonde transformation du mode de régulation de l'école. Mais cela peut comporter des dangers : *« Une régulation par des objectifs doit se fonder sur des indicateurs, qui peuvent faire l'objet d'un processus de fétichisation. La poursuite de la performance de l'indicateur peut devenir plus importante que la poursuite de la finalité elle-même. D'une certaine manière, le pilotage par les objectifs peut masquer une perpétuation de la gouvernance par les règles, via le maintien d'une routine bureaucratique. Il faut donc trouver des antidotes*

tels que la délibération, la formation de consensus, la mobilisation. »

Le problème des ressources

Toutefois, d'après le sociologue, le problème politique majeur subsiste : celui des ressources qui sont affectées par l'État social à l'enseignement. Il relaie, à cet égard, une thèse défendue par l'économiste William BAUMOL, qui avait constaté une différence au niveau des courbes de croissance de la productivité entre les secteurs des services, dont l'éducation, et les autres secteurs (agricole, manufacturier...). *« Dans ces autres secteurs, la croissance de productivité est remarquable au cours des 30 dernières années alors que dans les secteurs comme le nôtre, la productivité ne croît pas et décroît même ! On ne peut pas réduire le temps consacré à des élèves. Le coût relatif de l'enseignement ne cesse, dès lors, d'augmenter par rapport au reste de l'économie. La demande étant incompressible, on se trouve devant la nécessité de transfert des secteurs plus productifs vers des secteurs qui le sont moins. C'est ça, la question-clé de l'avenir de l'enseignement au sein de l'État social ! »*

Excellence des savoirs

Autre point important du Pacte : le tronc commun, qui amène l'orateur à évoquer la question du rapport au savoir. *« Ce qui caractérise les sociétés modernes, c'est qu'elles fragmentent les savoirs. Or, on ne peut pas vivre dans une telle société sans créer du savoir commun. Et quelle est donc l'institution qui fournit cela ? L'école. »*

Mais qu'est-ce qu'un savoir excellent à l'école ? J. DE MUNCK voit deux sens à ce mot et un troisième, qui est absolument

exclu : *« Tout d'abord, le savoir que distribue l'école doit être rationnel, en référence au projet des Lumières. Cela veut dire un savoir fondé sur des preuves rationnelles, publiques, vérifiables par tous. Rationnel signifie cohérence logique, exclut le préjugé, l'obscurantisme, l'irrationalité, la croyance non fondée. C'est un pari sur la raison. Mais les Lumières, c'est aussi les limites de la raison : je sais que je peux savoir certaines choses, mais parce que je ne peux pas tout savoir. La rationalité cherche des preuves, argumente, mais pas de manière fermée.*

Deuxième sens possible de l'excellence : un savoir scolaire sera excellent s'il est diffusé à tous les membres de la société, sans exception. C'est une condition de fonctionnement de nos sociétés. Nous devons disposer d'un savoir commun, d'une langue commune... Conclusion : le Pacte d'excellence est-il un hymne à la compétition et à la domination des excellents ? Non ! C'est un hymne à l'excellence des savoirs. Cette notion ne peut s'appliquer qu'au savoir, pas aux personnes, aux enseignants, aux établissements. Si le Pacte a un sens, c'est de resserrer une communauté scolaire sur sa culture spécifique et sur son excellence. N'ayons pas peur du mot « excellence » ! »

Plaisir d'apprendre

Troisième enjeu : le rapport à l'éthique et à l'esthétique. Le sociologue se dit étonné du retour de la notion de plaisir dans le Pacte : *« Les enseignants sont-ils là pour donner du plaisir à leurs élèves, ou pour les amener à l'effort ? Réflexion faite, je vais défendre le plaisir d'apprendre ! Mais cela nous oblige à une démarche, à nous débarrasser d'une version très répandue du plaisir, une forme d'hédonisme véhiculé par la*



À voir sur notre page Facebook, deux courtes capsules vidéos mêlant les moments forts de l'intervention de Jean DE MUNCK et des extraits d'une interview réalisée avec lui¹

société consumériste ambiante, de plaisir immédiat, de satisfaction directe, sans médiation, sans effort. L'enjeu pour l'école, mais aussi pour la civilisation, c'est de produire un autre plaisir. L'introduction de l'art dans les écoles est peut-être plus importante qu'il n'y paraît... L'expérience de l'art moderne a été cette découverte qu'on pouvait travailler sur la sensibilité, découvrir d'autres manières de percevoir le monde, et que la sensibilité aussi était l'objet de la liberté. Les artistes se sont définis comme des découvreurs d'une sensibilité différente, et donc d'un plaisir différent. »

Pour conclure, J. DE MUNCK fait référence à un texte central de SCHILLER en matière d'éducation : « Lettre sur l'éducation esthétique des hommes ». « Il y explique que le problème de l'éducation est d'accorder la sensibilité à la raison, notre manière de sentir le monde à ce que nous savons. C'est le travail de l'artiste. Pour SCHILLER, seul celui-ci est véritablement révolutionnaire. Peut-être qu'on pourrait revenir à SCHILLER et considérer que la vraie liberté se conquiert dans ce travail réflexif sur la sensibilité, sur le sentiment. Et que cela reste peut-être l'horizon le plus difficile à conquérir pour nos écoles. » ■

Morceaux choisis

La notion d'excellence

« L'excellence ne peut s'appliquer aux personnes, ni aux groupes. On ne signe pas ce Pacte d'excellence pour constituer une nouvelle aristocratie qui disposerait d'un savoir éminent et supérieur, mais réservé. Justement, l'excellence des savoirs doit aller de pair avec l'égalité absolue dans les conditions d'accès, et en tenant compte effectivement des inégalités de départ et des différences de contexte. »

La place de l'art

« Pour la première fois, je vois écrit noir sur blanc, dans un Pacte qui concerne la structure de l'enseignement, que l'éducation esthétique, l'éducation culturelle, au sens d'une éducation à la sensibilité, méritent d'être prises aussi au sérieux que l'éducation à la langue maternelle ou au système formel. Je pense que faire un être humain libre, c'est faire en sorte qu'il soit capable de travailler sa sensibilité, et pas seulement sur ses représentations intellectuelles. Le sentiment doit suivre en quelque sorte la raison, et cela suppose un travail tout à fait spécifique dont l'artiste nous montre la voie. Ce qui fait que oui, si l'école est au service de l'émancipation, elle doit être aussi au service de l'art. »

L'élève au centre ?

« Il faut des conditions pour que l'élève soit au centre : des ressources, des enseignants qui soient fiers de ce qu'ils enseignent, un climat de bienveillance sans lequel il n'y a pas d'éducation possible. En fait, nous devenons ce que les autres nous permettent de devenir, pas ce qu'ils nous obligent à devenir... »

1. « Perspectives » et « Quelle excellence ? », voir page Facebook « Enseignement catholique – SeGEC »